

Elle a tout donné. Ils ont tout donné. 11 novembre - centième anniversaire

« Elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre » : c'est ainsi que le Christ a compris et apprécié à sa juste valeur le geste de cette veuve démunie, qui a mis quelques pièces dans le Trésor du Temple. Certes ces quelques pièces n'auront pas beaucoup enrichi le Trésor, mais ce qu'elles représentent une fois données, a un prix inestimable : puisque cette veuve a donné non du superflu, mais, comme la veuve de Sarepta de la 1^o lecture, ce qui était vital pour elle, on peut dire qu'elle a vraiment donné de sa vie. La vie s'enrichit en étant donnée : leçon paradoxale !



Si le Christ donne en exemple cette veuve et son geste, c'est qu'il se reconnaît en elle bien plus qu'en ceux qui, certes généreusement, donnent simplement de leur superflu ; il se reconnaît dans la générosité de cette femme pauvre, dans sa capacité à donner de sa vie même, au risque de mettre en péril sa subsistance. Et la lettre aux Hébreux nous a exprimé, avec ses mots à elle, cette vie donnée, au cœur de l'œuvre du Christ et de notre foi : *« C'est une fois pour toutes...que le Christ s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice...Il s'est offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude »*.

Dans une de ses lettres, celle aux Ephésiens, qui aurait aussi bien convenu pour ce dimanche particulier marqué par le centième anniversaire de l'armistice, l'Apôtre Paul dit avec d'autres mots ce don que le Christ fait de lui-même sur la Croix et souligne un de ses effets : la paix possible entre ceux que tout opposait. Voici ce texte : *« C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine... Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine »*.

Quand il écrit cela Paul a sous les yeux l'Église de son temps : elle est faite de gens qui viennent du judaïsme et d'autres qui viennent d'autres religions, des gens aussi de diverses conditions sociales et tous, unis au Christ par le baptême, sont devenus à part entière et à égalité, membres de la famille de Dieu, citoyens du peuple saint. Tout cela parce que le Christ, en donnant sa vie pour tous sur la Croix, a fait tomber le mur de haine qui pouvait opposer les uns aux autres, ou, comme dit la lettre aux Hébreux que nous avons entendue, il a détruit le péché par son sacrifice.

En ce dimanche où, avec tous nos concitoyens, nous commémorons le centième anniversaire de l'armistice qui a mis fin à la première guerre mondiale, ce message de la Parole de Dieu et, en particulier, le geste de cette veuve démunie qui donne tout, prennent toute leur actualité. Nous savons avec quelle abnégation, quel sens du sacrifice pour la patrie, pour la liberté ou simplement pour leurs compagnons d'infortune, la plupart des 6 millions de soldats sont partis sur les divers fronts de la guerre, et l'on pense à ces vers de Charles Péguy, qui fut l'un des premiers morts de la guerre, en septembre 1914 : *« heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle , mais pourvu que ce fut dans une juste guerre, heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre, heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle »*.

Cette guerre qu'il n'avait pas décidée et qui aurait pu s'arrêter bien plus tôt si, par exemple, on avait écouté les exhortations du pape Benoît XV, élu au premier mois de la guerre et qui, en 1917, proposa sa médiation pour la paix. Tout ce sang versé, toutes ces vies perdues, mais aussi bien

souvent données, dans les circonstances de leur temps, ont sens et valeur : n'ont-ils pas enfanté, pour notre Europe au moins, à la longue, et par un mystérieux cheminement et à travers bien d'autres épreuves, une longue ère de paix dont nous bénéficions toujours ? Ils rendent toujours plus pressant cet appel que la pape saint Paul VI lançait à la tribune de l'ONU en 1965 : « ***Jamais plus la guerre, jamais plus les uns contre les autres*** ».

En se donnant en sacrifice pour nous sur la Croix, le Christ a fait tomber le mur de haine et a rassemblé dans une unique Église juifs et païens, hier ennemis. Il nous rend ainsi attentifs, nous ses disciples, à tous les murs de haine qui ne manquent pas de s'élever : il ne faut pas attendre qu'ils s'élèvent trop haut pour les remarquer et les réduire. Ce sont les germes de haine qu'il faut combattre, avant qu'ils n'élèvent des murs. Cela passe par toutes les actions éducatives en faveur de la paix, de la compréhension mutuelle, du dialogue, de l'acceptation de nos diversités. Cela passe par le fait de ne pas s'habituer aux conflits qui ensanglantent la planète, et d'agir à notre niveau chaque fois que c'est possible. Cela passe peut-être aussi simplement par ce chemin que nous suggère la veuve de l'évangile : préférer le don de soi plutôt que la recherche de la puissance. Chaque messe, en nous unissant au sacrifice du Christ et en le rendant présent, nous le rappelle et nous engage sur cette voie. Amen

P. Alain

32° D.O.

B

Mc12, 41-44